QUATORZIÈME CONFÉRENCE

DE CASSIEN

AVEC L'ABBÉ NESTEROS

DE LA SCIENCE SPIRITUELLE

Méthode pour acquérir la science spirituelle. — La pratique doit précéder la théorie. — Connaître les vices et les moyens de les guérir. — Connaître les vertus et les moyens de les acquérir. — — La théorie comprend l'interprétation historique et l'intelligence du sens spirituel. — Sens tropologique, allégorique, anagogique. — Pureté de cœur, silence, humilité. — Méditation. — Le sens des Écritures est plus parfait selon les dispositions. — Science profane. — Se garder de la vaine gloire. — Causes qui rendent la science stérile.

1. L'ordre de notre plan, comme celui de notre voyage, nous amène à rapporter maintenant les instructions de l'abbé Nesteros, homme remarquable en toute chose, et d'une grande science. Il avait remarqué que nous désirions beaucoup apprendre le

texte des saintes Écritures, et en avoir l'intelligence; et il nous parla en ces termes :

L'ABBÉ NESTEROS. Il y a dans le monde bien des variétés de sciences, d'arts et de professions; mais quoiqu'elles soient inutiles, ou qu'elles servent seulement à l'agrément de la vie présente, il n'y en a pas une seule qui n'ait sa méthode et ses moyens particuliers. Si donc, les arts suivent, dans leur enseignement, un plan tout tracé, combien, à plus forte raison, notre religion et notre vie doivent-elles avoir une règle, une méthode certaine, puisque leur but est de connaître les choses invisibles et d'acquérir, non pas les biens de la terre, mais les récompenses éternelles. Cette science comprend deux choses : la pratique et la théorie. La première consiste dans l'action qui réforme les mœurs et détruit les vices; la seconde, dans la contemplation de choses divines, et dans la connaissance des mystères les plus sacrés.

2. Celui qui voudra s'élever à la théorie devra nécessairement acquérir d'abord, par ses efforts et sa vertu, la science de la pratique; car on peut bien acquérir la pratique sans la théorie, tandis qu'on ne peut arriver à la théorie sans passer d'abord par la pratique. Ce sont des degrés qui sont subordonnés l'un à l'autre, et par lesquels la faiblesse de l'homme doit s'élever aux choses sublimes. Si l'on monte de l'une à l'autre, comme nous le disons, on peut arriver à la contemplation; mais on n'y parviendra pas si l'on néglige le premier degré. C'est en vain qu'on aspire à contempler Dieu, si on ne s'éloigne pas de la con-

tagion du vice : « Car l'esprit de Dieu s'éloignera de l'hypocrite, et n'habitera jamais un corps soumis aux péchés. » (Sag., I, 5.)

3. La perfection de la science pratique consiste en deux choses : la première à connaître la nature de tous les vices et les moyens de les guérir; la seconde à discerner l'ordre qui existe entre les vertus, et y former si parfaitement notre âme, qu'elle n'y obéisse pas de force et comme une esclave; mais qu'elle s'y plaise et s'en nourrisse comme d'un bien qui lui est naturel, et qu'elle suive avec joie ce sentier si étroit et si difficile. Comment pourra-t-on arriver à la connaissance des vertus, qui est le second degré de la science pratique, et à la contemplation des choses célestes, qui est le degré le plus élevé de la théorie, si l'on ne comprend pas la nature de ses vices, et si l'on ne fait aucun effort pour les déraciner. Il est donc évident qu'il faut vaincre les obstacles les plus simples avant de s'élever à des choses plus difficiles, et que nous ne pouvons comprendre ce qui est au-dessus de nous, si nous ne comprenons pas ce qui est en nous-même. Mais il faut être persuadé qu'il est bien plus pénible de déraciner les vices que d'acquérir les vertus; ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Créateur qui connaît bien les forces et la raison de ses créatures. « Voici, dit-il par son prophète, voici que je vous établis aujourd'hui sur les nations et les royaumes, afin que vous arrachiez, détruisiez, dispersiez, dissipiez, et que vous bâtissiez et plantiez. » (Jér., I, 10.) Quatre mots sont nécessaires pour exprimer la ruine

des choses nuisibles : arracher, détruire, disperser et dissiper, tandis que pour acquérir la vertu et tout ce qui regarde la justice, il n'y en a que deux : édifier et planter. Ce qui prouve clairement qu'il est plus difficile d'arracher et de déraciner les mauvaises passions de notre corps et de notre âme, que d'y planter les racines et d'y bâtir l'édifice des vertus.

4. La pratique, qui consiste en deux choses principales, se partage ensuite en beaucoup d'applications particulières. Les uns recherchent les secrets du désert et la pureté du cœur, comme autrefois Élie et Élisée, et de notre temps, le bienheureux Antoine et tous ceux qui, à son exemple, vivent intimement unis à Dieu, dans le silence de la solitude. Les autres donnent tous leurs soins à réunir des religieux, et à diriger des monastères, comme l'abbé Jean, qui gouvernait le grand monastère voisin de la ville de Thmuis, comme beaucoup d'autres dont nous pouvons nous rappeler les vertus et les miracles dignes des Apôtres. Quelques-uns se sont consacrés à fonder des hospices, où ils exerçaient cette hospitalité qui a rendu Abraham et Loth si agréables à Dieu. Et nous avons vu, dans ces derniers temps, le bienheureux Macaire, homme d'une douceur et d'une patience si grandes, diriger l'hospice d'Alexandrie avec une telle vertu, qu'on ne doit pas le placer au-dessous des plus admirables solitaires. Quelques autres se sont dévoués aux soins des malades, au soulagement des malheureux et des opprimés, ou à l'instruction des ignorants, à l'assistance des pauvres ; et tous, par leur zèle et leur

piété, peuvent être mis au nombre des grands hommes et des saints.

5. Il est très-utile et très-important que chacun fasse tous ses efforts pour atteindre la perfection dans la position qu'il a choisie, ou que la grâce de Dieu lui a confiée ; et que, tout en admirant et en louant les vertus des autres dans des professions différentes, il ne sorte jamais de la sienne, sachant, comme l'enseigne l'Apôtre, « que l'Église n'est qu'un corps, mais qu'elle a plusieurs membres, et que tous ces membres ont des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée. Les uns ont reçu le don de prophétie, selon la règle de la foi ; les autres le ministère pour servir les autres, ou pour les instruire de la doctrine, ou pour les exhorter, ou pour les secourir avec simplicité, ou les consoler avec joie. » (Rom., xii, 4 et suiv.) Aucun membre ne peut usurper les fonctions des autres membres ; les yeux ne remplacent pas les mains, ni le nez les oreilles ; et de même « tous ne sont pas apôtres ; tous ne sont pas prophètes ; tous ne sont pas docteurs ; tous n'ont pas le don de guérir les malades, de parler toutes les langues ou d'interpréter les mystères. » (I Cor., xii, 29.)

6. Souvent, lorsque ceux qui ne sont pas encore affermis dans leur profession, entendent louer les vertus des autres dans des professions différentes, leur imagination s'enflamme et ils veulent aussitôt les suivre et les imiter ; mais la faiblesse humaine paralyse nécessairement tous leurs efforts. Il est impossible qu'une même personne acquière toutes les vertus

dont nous venons de parler. Celui qui voudrait les posséder toutes s'exposerait, en y travaillant, à n'en obtenir aucune dans la perfection, et il perdrait beaucoup plus qu'il ne gagnerait à ces changements et à cette variété. Nous allons à Dieu par des voies différentes, et une fois que nous en avons choisi une, il faut la continuer avec persévérance, afin d'arriver à la perfection.

7. Outre le tort que causerait à un religieux cette inconstance qui lui ferait poursuivre tant de choses, il y aurait encore un danger considérable; car ce qui sanctifie les uns perd souvent ceux qui veulent les imiter par présomption; ce qui réussit aux uns est pernicieux aux autres. Combien ne s'exposerait pas, par exemple, celui qui voudrait imiter la vertu de cet homme, dont l'abbé Jean parle à ses religieux, non pour le faire imiter, mais seulement admirer. Ce saint abbé vit un jour un homme habillé en séculier, qui venait lui offrir les prémices de sa récolte. Il y avait en même temps, près de sa cellule, un possédé du démon d'une violence extrême, qui avait résisté à tous les exorcismes de l'abbé Jean, et qui avait déclaré qu'il n'obéirait jamais à ses ordres. A peine l'homme qui portait des fruits fut-il arrivé, que le possédé fut saisi d'une grande crainte, et s'enfuit en prononçant son nom avec un profond respect. L'abbé Jean fut très-étonné d'un miracle si évident; sa surprise augmentait en considérant cet homme, dont l'extérieur était très-simple, et il se mit à l'interroger sur son genre de vie et sa profession. Cet homme lui répondit

qu'il était séculier, et dans les liens du mariage. Mais l'abbé Jean, toujours frappé du miracle dont il avait été témoin, poursuivit ses demandes, et cet homme lui dit qu'il vivait à la campagne, du travail de ses mains, et qu'il ne se connaissait aucune vertu. Tous les matins seulement, avant de commencer son ouvrage, et le soir avant de rentrer à la maison, il entrait à l'église pour remercier Dieu de lui donner son pain de chaque jour. Il ne touchait jamais à ses récoltes avant d'en offrir au Seigneur les prémices et la dîme, et il ne conduisait pas ses bœufs à travers les moissons des autres, avant de leur avoir lié la bouche, dans la crainte de faire, par sa négligence, tort au prochain en la moindre chose. Ces détails n'expliquaient pas à l'abbé Jean le miracle qu'il avait vu, et comme il insistait toujours, le pauvre laboureur finit par lui avouer la vérité. Il avait voulu se faire solitaire, mais ses parents l'avaient forcé à se marier, et depuis onze ans, sans jamais l'avoir dit à personne, il vivait avec sa femme comme avec une sœur, en respectant sa virginité.

Le saint abbé, à cet aveu, fut rempli d'admiration, et ne put s'empêcher de dire, devant ce laboureur, qu'il comprenait bien que le démon qui lui avait résisté, n'eût pas supporté sa présence; car il ne croyait pas lui-même pouvoir, sans danger, prétendre à une pareille vertu, non-seulement dans l'ardeur de la jeunesse, mais encore dans la chasteté de son grand âge. L'abbé Jean admira toujours beaucoup ce fait, mais sans en proposer jamais l'imitation à aucun so-

litaire; il savait bien que ce qui réussit aux uns peut quelquefois perdre les autres, et que tous ne doivent pas prétendre à des grâces que Dieu réserve à quelques-uns.

8. Mais revenons à la science dont nous avons parlé en commençant. La pratique, comme nous l'avons dit, s'applique à des états nombreux et différents. La théorie comprend seulement deux choses: l'interprétation historique des saintes Écritures et l'intelligence du sens spirituel. Aussi Salomon, après avoir énuméré les différentes formes de la grâce dans l'Église, ajoute : « Tous ceux qui lui appartiennent ont un double vêtement. » (Prov., XXXI, 21.) Le sens spirituel des Écritures se divise en trois : le sens tropologique, le sens allégorique, le sens anagogique, selon ce que disent les Proverbes : « Écrivez ces choses de trois manières sur l'étendue de votre cœur. » (Prov., XXII, 20.)

L'histoire est la connaissance des choses visibles et passées. L'Apôtre parle historiquement, lorsqu'il dit : « Il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave, l'autre de la femme libre. Celui qui est né de l'esclave est né selon la chair; celui qui est né de la femme libre est né selon la promesse. » (Galat., IV, 22.) Mais ce qui suit appartient au sens allégorique, parce que l'Apôtre y montre que ce qui est arrivé réellement, est la figure d'un autre mystère : « Ce sont là, dit-il, les deux testaments : l'un vient du mont Sinaï, qui enfante dans la servitude, comme Agar. Le Sinaï, en effet, est une montagne d'Arabie, qui est comparée

à la montagne de Jérusalem de maintenant, et qui sert avec ses enfants. »

L'Apôtre passe ensuite au sens anagogique, en s'élevant de ce sens spirituel à un sens plus sublime, et jusqu'aux secrets du royaume des cieux: « Mais la Jérusalem céleste est libre, et c'est elle qui est notre mère; car il est écrit: Réjouissez-vous, stérile, qui n'avez pas d'enfants; levez-vous, et criez, vous qui n'enfantez pas; car la femme abandonnée a plus d'enfants que celle qui a un mari. » (Gal., IV, 25.)

Le sens tropologique est l'explication morale que l'on applique à la correction des mœurs et à l'enseignement de la vie présente, comme si, par ces deux testaments, nous entendions la règle de la pratique et de la théorie, et par Jérusalem et Sion, l'âme de l'homme, selon cette parole: « Loue le Seigneur, Jérusalem; Sion, loue le Seigneur, ton Dieu. » (Ps. CXLVII, 12.) Nous voyons donc qu'on peut tirer quatre sens d'une même chose, et que Jérusalem peut être comprise de quatre manières. Dans le sens historique c'est la cité des Juifs; dans le sens allégorique, l'Église du Christ; dans le sens anagogique, la patrie céleste, qui est notre mère à tous, et dans le sens tropologique, l'âme de l'homme, que souvent Dieu blâme ou loue, en la désignant par ce nom. L'Apôtre parle de ces quatre interprétations, lorsqu'il dit: « Et maintenant, mes frères, quand je viens à vous, en parlant toutes les langues, à quoi cela vous servirait-il, si je ne vous instruisais pas par révélation, par science, par prophétie ou par doctrine. » (I. Cor., XIV, 6.) La

révélation se rapporte à l'allégorie, puisqu'elle explique spirituellement, et découvre le sens caché sous la lettre de l'histoire. Si nous voulions comprendre, par exemple, ces paroles : « Nos pères ont été sous la nue, et tous ont été baptisés par Moïse, dans la nue et dans la mer; tous ont mangé une nourriture spirituelle, et tous buvaient un breuvage spirituel qui venait de la pierre; et cette pierre était le Christ » (I Cor., x, 1), il faudrait y voir une allégorie qui figure le corps et le sang de Jésus-Christ, que nous prenons tous les jours.

La science dont parle l'Apôtre regarde la tropologie ou la morale qui nous fait discerner des choses présentes, et choisir avec prudence celles qui sont utiles et honnêtes; comme lorsqu'il nous dit « de juger nous-même s'il convient qu'une femme prie Dieu, la tête découverte. » (I Cor., xi, 6.) Ce qui n'a, comme on le voit, qu'un sens moral. La prophétie que l'Apôtre cite en troisième lieu, se rapporte au sens anagogique qui regarde les choses invisibles et futures. Il est dit, par exemple : « Nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez ce qui regarde ceux qui sont dans le sommeil de la mort, et que vous vous affligiez comme ceux qui n'ont pas d'espérance; car si nous croyons que Jésus est mort, et qu'il est ressuscité, de même Dieu ressuscitera avec, et par Jésus-Christ, ceux qui sont morts. Nous vous le déclarons comme l'ayant appris du Seigneur; nous qui vivons et qui sommes réservés pour son avénement, nous ne préviendrons pas ceux qui sont déjà morts;

car au commandement et à la voix de l'archange, au son de la trompette de Dieu, le Seigneur descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront les premiers. » (I Thess., IV, 13.) Cette exhortation est anagogique.

La doctrine est la simple exposition de l'histoire, sans y joindre un sens plus caché que la lettre ne l'exprime. Comme lorsque saint Paul dit : « Je vous ai enseigné en premier lieu ce que j'ai appris moi-même : que le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour, et qu'il a été vu par Pierre. » (I Cor., XV, 4.) « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi. » (Galat., IV, 4.) Et encore : « Écoute, Israël; le Seigneur, ton Dieu, est seul Dieu. » (Deut., VI, 3.)

9. C'est pourquoi, si vous avez un désir sincère d'acquérir la science spirituelle, non pour vous glorifier, mais pour purifier votre vie, passionnez-vous pour cette béatitude de l'Évangile : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur; car ils verront Dieu » (S. Matth., V, 8), afin d'arriver à cette science, dont l'ange parle à Daniel : « Ceux qui seront instruits brilleront comme la splendeur du firmament, et ceux qui apprendront la justice aux autres, seront comme des astres pendant toute l'éternité. » (Dan., XII, 3.) Et il est dit dans une autre prophétie : « Faites briller pour vous la lumière de la science, tandis que vous en avez le temps. » (Osée, X, 12.)

Comme je remarque en vous une grande ardeur pour l'étude, hâtez-vous d'acquérir cette science pratique de la morale qui règle toute la vie. Sans elle on ne peut parvenir à cette pureté de la contemplation que ne donnent pas l'enseignement et les longs discours, mais qui est la récompense de nos efforts et de nos bonnes actions. Ce n'est pas par la méditation, mais par les œuvres, qu'on acquiert l'intelligence de la loi, et qu'on peut chanter avec le Psalmiste : « Vos commandements m'ont donné l'intelligence. » (Ps. CXVIII, 95.) Ceux qui se sont purifiés de leur passion peuvent dire avec confiance : « Je chanterai et je comprendrai dans une voie sans souillure. » (Ps. C, 2.) Celui-là seulement comprend ce qu'il chante, qui marche sans souillure dans la pureté de son cœur. Si vous voulez donc préparer dans vos cœurs un sanctuaire à cette science spirituelle, purifiez-le d'abord de la contagion du vice, et dépouillez-vous de tous les soins de ce monde; car il est impossible que l'âme qui est distraite, même légèrement, par les choses de la terre, puisse obtenir le don de la science, pénétrer les sens élevés, et profiter de ses saintes lectures.

Appliquez-vous donc d'abord, vous surtout, Cassien, à qui votre jeunesse doit rendre plus difficile l'observation de mes avis, appliquez-vous, si vous voulez que vos lectures et votre ardeur pour le travail ne soient pas stériles, à vous imposer à vous-même un grand silence. C'est le premier pas à faire dans la voie de la pratique. N'est-il pas dit : « Tout le travail de l'homme est à régler sa bouche? » (Ecclés., VI, 7.)

Pour bien écouter les enseignements des anciens, il faut savoir les écouter de tout cœur et en silence, les retenir avec soin dans son âme, et se hâter beaucoup plus de les pratiquer que de les enseigner aux autres; car, en enseignant ces vérités, on s'expose à la vaine gloire; mais en les pratiquant, on en multiplie les fruits et l'intelligence. Aussi, dans les conférences avec les anciens, ne prenez la liberté de les interroger que pour leur demander ce qu'il vous est nuisible d'ignorer ou nécessaire de savoir, et ne faites pas comme ceux qui, par vaine gloire et pour montrer leur science, font des questions sur ce qu'ils savent très-bien.

Il est impossible que celui qui étudie pour acquérir les louanges des hommes, obtienne jamais le don de la vraie science; car celui qui est maîtrisé par cette passion, est nécessairement l'esclave de plusieurs autres vices et de la vaine gloire surtout; et s'il est vaincu dans la pratique, il obtiendra bien moins encore la science spirituelle qui en découle. « Soyez donc, en toute occasion, prompt à écouter et lent à parler » (Jac., I, 19), de peur qu'il ne vous arrive ce que dit Salomon : « Si vous voyez un homme prompt et léger dans ses paroles, sachez qu'il y a plus à espérer dans un insensé qu'en lui. » (Prov., XXIX, 20.) N'ayez pas la prétention d'enseigner aux autres ce que vous n'avez pas d'abord pratiqué vous-même. Suivez en cela l'exemple de Notre-Seigneur, dont il est dit : « Jésus commença à faire, puis à enseigner. » (Act., I, 1.) Prenez garde, si vous voulez enseigner avant de faire ce que vous dites, d'être du nombre de ceux dont le

Christ parle à ses disciples dans l'Évangile : « Observez et faites ce qu'ils vous disent, mais n'imitez pas leurs exemples ; car ils disent, et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants et insupportables ; ils les mettent sur les épaules des hommes, mais eux, ne veulent pas les remuer du bout du doigt. » (S. Matth., XXIII, 9.) Si celui qui n'observera pas un des moindres préceptes qu'il aura enseigné aux autres, sera appelé le moindre dans le royaume des cieux (S. Matth., V, 19), celui qui aura négligé les préceptes nombreux et importants qu'il aura enseignés, sera, non pas le dernier dans le royaume des cieux, mais le premier dans les enfers.

Il faut donc éviter d'imiter ceux qui, ayant acquis une grande habileté et facilité de parole, passent pour posséder la science spirituelle qu'ils discutent avec éloquence, sans cependant pouvoir en comprendre les mystères. Car autre chose est de s'exprimer avec éloquence et facilité, autre chose est de pénétrer le sens des choses célestes et de contempler du regard d'un cœur pur les secrets qu'aucune doctrine, qu'aucun enseignement des hommes ne peut expliquer, mais que les âmes pures seules saisissent par la lumière du Saint-Esprit.

10. Si vous voulez acquérir la science véritable des divines Écritures, hâtez-vous, avant tout, de vous affermir dans une humilité de cœur sincère, qui vous conduise, non pas à cette science qui enfle, mais à cette science qui éclaire dans la perfection de la charité.

Il est impossible à un esprit qui n'est pas pur d'acquérir le don de la science spirituelle. Évitez donc avec soin que vos études, au lieu de vous acquérir la lumière de la science et la gloire qui est promise à ceux qui l'obtiennent, ne deviennent des instruments de perdition par l'orgueil qu'elles feront naître.

Il faut ensuite faire tous vos efforts pour vous dégager de tous les embarras et de toutes les pensées de la terre, afin de vous livrer aux lectures saintes, avec assiduité et sans relâche, jusqu'à ce que cette méditation continuelle pénètre votre esprit et le transforme, pour ainsi dire, et le rende semblable à l'Arche d'alliance. Il renfermera aussi les deux Tables de pierre, symboles de la force éternelle de deux Testaments; l'urne d'or, d'une mémoire pure et fidèle, qui contient toujours la douceur de la manne spirituelle et la nature céleste des vérités saintes, et enfin la verge d'Aaron qui nous représente l'étendard du salut, le signe du Souverain Pontife, Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont le souvenir reverdit toujours pour nous. Jésus-Christ est la verge qui, après avoir été coupée de la racine de Jessé, a reparu plus vivace que jamais.

Toutes ces choses doivent être protégées par les deux chérubins, c'est-à-dire par la plénitude de la science historique et spirituelle, car le mot *chérubin* signifie plénitude de science. Ces chérubins couvriront le propitiatoire de Dieu, c'est-à-dire qu'ils protégeront la paix de l'âme et la défendront contre les attaques des esprits de ténèbres. Et ainsi votre âme deviendra

non-seulement l'arche du divin testament, mais encore un royaume sacerdotal par l'amour inaltérable de la pureté qui l'absorbera dans les choses spirituelles et lui fera accomplir ce commandement que Dieu donnait aux prêtres par son législateur : « Il ne sortira jamais des choses saintes pour ne pas souiller le sanctuaire de Dieu » (Lévit., xxi, 12), c'est-à-dire son cœur, dans lequel Dieu a promis d'habiter en disant : « J'habiterai en eux et je marcherai au milieu d'eux. » (Lévit., xxvi, 12.)

C'est pourquoi il faut lire sans cesse et confier à sa mémoire les saintes Écritures ; cette méditation continuelle produira un double fruit. D'abord, lorsque notre esprit sera occupé de ces lectures, il sera nécessairement délivré de toutes pensées mauvaises ; et ensuite si, pendant que notre mémoire travaille à retenir les saintes Écritures, nous n'arrivons pas toujours à les bien comprendre, plus tard, lorsque nous sommes débarrassés des choses extérieures et que nous les méditons dans le silence de la nuit, nous les pénétrons plus clairement et nous y découvrons des sens cachés que nous n'avions pas saisis pendant le jour et que Dieu nous révèle, même pendant notre sommeil.

11. Lorsque cette étude aura renouvelé notre cœur, la sainte Écriture commencera à nous apparaître sous une autre face, et sa beauté augmentera, à mesure que nous ferons des progrès ; car la sainte Écriture est comprise de chacun selon les dispositions où il se trouve. Elle paraît terrestre aux charnels et divine aux spirituels ;

de sorte que ceux qui la voyaient d'abord enveloppée d'obscurité profonde, ne peuvent ensuite en admirer assez l'éclat et en supporter la lumière.

Pour mieux le comprendre, choisissons, comme exemple, un commandement de la loi qui nous montrera que tous les préceptes divins peuvent s'appliquer de plusieurs manières, selon la mesure de nos âmes. Il est écrit dans la loi : « Vous ne commettrez pas de fornication. » (Exod., xx, 14.) L'homme charnel, encore sujet à des passions honteuses, obéira utilement à la simple lettre de ce commandement; mais celui qui se sera déjà dégagé de cette boue impure, devra l'observer d'une manière plus spirituelle. Non-seulement il s'éloignera du culte des idoles, mais il évitera toutes les superstitions des gentils, l'interprétation des augures, des signes, des jours et des moments, les conjectures qu'on tire des paroles et des noms, et qui souillent la pureté de notre foi. C'est de cette fornication que Jérusalem était coupable, lorsque le Prophète lui reproche d'avoir péché sur les collines élevées et à l'ombre des bois (Jérém., III, 1); et Dieu la reprend encore ainsi par son Prophète : « Qu'ils viennent maintenant et qu'ils te sauvent, ces augures du ciel qui considèrent les astres et qui calculent les mois pour t'annoncer les choses à venir. » (Isaïe, XLVII, 13.) Le Seigneur parle ailleurs de cette fornication lorsqu'il dit : « L'esprit de fornication les a trompés, et ils se sont éloignés de leur Dieu. » (Osée, IV, 12.)

Celui qui se sera éloigné de ces deux fornications,

en évitera une troisième, qui consiste dans les superstitions des Juifs, dont l'Apôtre dit : « Vous observez les jours, les mois, les saisons et les années » (Gal., IV, 10); et encore : « On vous dit : Ne touchez pas à cela, n'y goûtez pas, ne vous en servez pas. » (Col., II, 21.) Il est certain qu'il s'agit dans ce texte des superstitions de la loi, et que celui qui les suit, se sépare du Christ et n'est pas digne d'entendre cette parole de l'Apôtre : « Je vous ai fiancés à un seul pour vous présenter au Christ comme une chaste vierge. » (II Cor., XI, 2.) Il devra plutôt prendre pour lui cette parole du même Apôtre : « Je crains pour vous que, comme le serpent a séduit Ève par sa malice, vos esprits ne soient corrompus et détournés de la simplicité qui est dans le Christ Jésus. » (Ibid., 3.)

Celui qui aura évité la souillure de cette fornication devra se préserver de la quatrième, qui est l'adultère de l'hérésie, dont l'Apôtre a dit : « Je sais qu'après mon départ, il viendra parmi vous des loups dévorants qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera, de votre sein même, des hommes qui diront des mensonges pour s'attirer des disciples. » (Act., XX, 29.)

Celui qui pourra échapper à ces fautes devra craindre une fornication plus subtile, qui consiste dans la légèreté et l'égarement des pensées; car toute pensée non-seulement déshonnête, mais encore oiseuse qui éloigne de Dieu, est pour l'homme parfait une fornication très-coupable.

12. L'ABBÉ GERMAIN. Vos paroles me troublent au fond de l'âme, et je ne puis m'empêcher de gémir; car, mon père, ce que vous venez de si bien expliquer me décourage plus que jamais.

Outre les misères générales de l'âme qui tyrannisent sans doute tous les faibles, je trouve en moi un autre obstacle à mon salut; c'est cette connaissance des lettres profanes. Quelque petite qu'elle soit, mes maîtres et mes lectures en ont tellement rempli mon esprit, qu'il est infecté de ces poésies frivoles et de ces récits de combats dont a été occupée ma jeunesse; et lorsque je veux me livrer à la méditation ou à la prière et solliciter de Dieu le pardon de mes péchés, ma mémoire me rappelle les vers des poëtes ou les images des héros de la Fable; et j'ai beau combattre ces fantômes qui remplissent mon imagination, mon âme ne peut s'élever à Dieu, malgré les larmes que je répands pour cela tous les jours.

13. L'ABBÉ NESTEROS. Ce qui vous fait craindre de ne pouvoir jamais acquérir la pureté du cœur, doit, au contraire, vous indiquer le moyen d'y parvenir. Cette application, cette ardeur que vous mettiez aux études profanes, il faut maintenant la mettre à la lecture et à la méditation des saintes Écritures. Votre esprit sera nécessairement tout occupé de ces poésies frivoles, aussi longtemps que vous ne les aurez point bannies par de nouvelles études, en remplaçant les choses mondaines et stériles par des pensées saintes et divines. Lorsque ces pensées auront pris racine dans votre âme et que vous en serez nourri, les premières se

dissiperont peu à peu et disparaîtront même tout à fait. L'esprit de l'homme ne peut être vide de pensées, et tant qu'il ne s'occupera pas de choses spirituelles, il sera nécessairement embarrassé de ce qu'il a appris auparavant. S'il n'a pas des sujets nouveaux auxquels il puisse recourir et s'appliquer, il faudra qu'il retombe sur les choses dont a été nourrie son enfance et qu'il a longtemps méditées. Aussi, pour que la science spirituelle s'affermisse en vous, et qu'elle ne soit point passagère, comme en ceux qui ne s'instruisent pas par eux-mêmes et qui écoutent seulement les enseignements des autres, comme on goûte des parfums emportés par le vent; pour que cette science pénètre au fond de votre âme et y reste visible et ineffaçable, vous devez tenir compte de cette observation : lorsque, dans une conférence, vous entendez traiter un sujet que vous connaissez bien, gardez-vous d'écouter avec mépris ce que vous savez déjà; mais recevez-le, au contraire, dans votre cœur avec cet empressement, ce respect qui est toujours dû à la parole de Dieu, soit que nous l'entendions, soit que nous l'annoncions nous-mêmes.

Quelque fréquente que puisse être la répétition des choses saintes, l'âme qui aura soif de la vraie science n'en sera jamais rassasiée et dégoûtée; elles lui sembleront chaque jour plus nouvelles et plus désirables. Elle les écoutera et en parlera chaque jour avec une avidité plus grande; et au lieu de s'ennuyer de ces répétitions, elle s'en servira pour se confirmer davantage dans les vérités qu'elle aura déjà acquises. Un

signe évident de la tiédeur et de l'orgueil de l'âme, est d'avoir de l'indifférence et de l'ennui pour ces paroles si utiles à notre salut, parce qu'on les a étudiées déjà bien des fois. « L'âme qui est rassasiée, dit l'Écriture, méprise le rayon de miel ; mais l'âme qui est pauvre trouve doux ce qui est amer. » (Prov., XXVII, 7.) Si vous recueillez avec soin ces paroles, si vous les cachez au fond de votre âme et les méditez dans le silence, elles s'y perfectionneront dans la prudence et la patience, comme un vin généreux et parfumé qui réjouit le cœur de l'homme. Vous les répandrez ensuite comme une liqueur précieuse, elles couleront de votre expérience comme d'une fontaine qui verse sans cesse, en mille ruisseaux, ses eaux bienfaisantes.

Il arrivera ce que les Proverbes disent de ceux qui agissent ainsi : « Buvez l'eau de vos vases et de la source de vos fruits, que ces ruisseaux de votre fontaine coulent en abondance et qu'ils arrosent vos chemins. » (Prov., V, 15.) Isaïe dit encore : « Vous serez comme un jardin bien arrosé, comme une fontaine dont l'eau ne tarit jamais ; vous bâtirez pour des siècles dans votre solitude. Vous ferez naître des générations nombreuses, et l'on dira de vous, que vous élevez des barrières qui éloignent les pas des méchants. » (Isaïe, LVIII, 12.) Vous jouirez de ce bonheur que promet le Prophète : « Le Seigneur ne fera pas disparaître celui qui vous instruit, et vos yeux verront toujours votre maître ; vos oreilles entendront la parole qui criera derrière vous : Voici le chemin ; marchez-y sans vous détourner ni à droite, ni à gauche. »

(Isaïe, xxx, 20.) Il arrivera ainsi que, non-seulement l'application et la méditation de votre cœur, mais encore les distractions et les écarts de votre pensée deviendront une étude sainte et continuelle de la loi divine.

14. Il est impossible, comme nous l'avons dit, de pouvoir, sans expérience, comprendre et enseigner ces choses. Comment celui qui est incapable de les concevoir serait-il capable de les communiquer! S'il ose en parler, sa parole sera stérile; elle parviendra aux oreilles de ses auditeurs, mais elle ne pénètrera pas jusqu'à leur cœur, parce qu'elle n'est pas soutenue d'œuvres saintes et qu'elle ne sort pas du trésor d'une bonne conscience, mais de l'enflure d'une vaine gloire.

Une âme impure, malgré tous ses efforts, n'acquerra jamais une science spirituelle véritable. Personne ne met dans un vase empesté un parfum, un miel excellent, ou une liqueur précieuse; car il est bien plus facile à la mauvaise odeur du vase de gâter le parfum, qu'au parfum d'embaumer le vase; les choses pures se corrompent bien plus vite que les choses corrompues ne se purifient. Ainsi donc si le vase de notre cœur n'est pas avant tout purifié de la contagion du vice, il ne sera pas digne de garder le parfum de bénédiction que le Prophète compare au parfum qui descend de la tête sur la barbe d'Aaron et qui coule sur les bords de son vêtement (Ps. cxxxii, 2); il ne conservera pas intacte cette science spirituelle, ces paroles de l'Écriture qui sont plus douces que le miel et son rayon : « Car quel rapport entre la justice et l'ini-

quité, quelle société entre la lumière et les ténèbres, quelle alliance entre le Christ et Bélial. » (II Cor., vi, 15.)

15. L'abbé Germain. Je vous avoue que ce que vous venez de dire ne nous paraît pas entièrement conforme à la vérité et appuyé sur des raisons assez plausibles. Car il est évident que ceux qui rejettent la foi du Christ ou qui la corrompent par des dogmes impies, n'ont pas le cœur pur; et cependant beaucoup de juifs, d'hérétiques et même de catholiques abandonnés à différents vices, possèdent une science parfaite des saintes Écritures et se glorifient de leurs connaissances et de leurs lumières, tandis qu'une foule de saints religieux, qui ont le cœur pur, se contentent de la simplicité de la foi et ignorent les secrets de la science. Comment croire alors que la science spirituelle n'est accordée qu'à la pureté du cœur?

16. L'abbé Nesteros. On ne comprend pas bien une proposition, lorsqu'on n'examine pas avec soin tout ce qu'elle renferme. Nous avons dit que ces personnes pouvaient discourir habilement et avec élégance sur les saintes Écritures, mais qu'elles ne pouvaient en pénétrer les sens profonds et les mystères. La science véritable n'est possédée que par les vrais adorateurs de Dieu, et ne se trouve pas dans cette foule dont il est dit: « Écoute, peuple insensé qui n'a pas de cœur; tu as des yeux, et tu ne vois pas; des oreilles, et tu n'entends pas » (Jérémie, v, 21); et encore: « Parce que tu as rejeté la science, je te rejetterai aussi, et tu ne rempliras pas les fonctions de mon sacerdoce »

(Osée, IV, 10); car « tous les trésors de la sagesse et de la science sont cachés dans le Christ. » (Coloss., II, 3.) Comment donc celui qui aura négligé de trouver le Christ, qui l'aura blasphémé, après l'avoir trouvé, ou qui aura souillé sa foi par des fautes, pourrait-il acquérir la vraie science; puisque « l'esprit de Dieu fuit les pratiques hypocrites, et ne peut habiter dans un corps soumis au péché. » (Sag., I, 5.) On ne parvient jamais à la science spirituelle sans suivre cette règle qu'un prophète exprime si bien : « Semez pour vous la justice; moissonnez l'espérance de la vie; éclairez-vous des lumières de la science. » (Osée, X, 12.) Il faut d'abord semer pour nous la justice, c'est-à-dire travailler à notre perfection par des œuvres de justice. Il faut ensuite moissonner l'espérance de la vie, c'est-à-dire recueillir les fruits des vertus spirituelles, après avoir éloigné tous les vices de la chair, et nous pourrons ainsi nous éclairer de la lumière de la science.

Le Psalmiste nous apprend aussi à suivre cet ordre, lorsqu'il nous dit : « Bienheureux ceux qui sont sans tache dans la voie et qui marchent dans la loi du Seigneur; bienheureux ceux qui approfondissent ses enseignements. » (Ps., CXVIII, 1.) Il ne dit pas d'abord, Bienheureux ceux qui approfondissent ses enseignements, et ensuite, Bienheureux ceux qui sont sans tache dans la voie; mais il commence par dire, Bienheureux ceux qui sont sans tache; nous montrant par là que personne ne peut bien comprendre la parole de Dieu, si la pratique ne l'a pas purifié dans la voie de

Jésus-Christ. Ainsi ceux dont vous parlez ne peuvent posséder cette science qui n'appartient jamais aux cœurs impurs ; ils n'ont que cette science fausse et menteuse dont parle l'Apôtre, lorsqu'il dit : « O Timothée, gardez le dépôt qui vous est confié; évitez les nouveautés profanes de la parole et les fausses apparences de la science. » (I Tim., VI, 20.) Ces personnes qui paraissent acquérir une certaine science et qui s'appliquent à l'étude des saintes Écritures, sans abandonner les vices de la chair, sont très-bien désignées dans les Proverbes par ce passage : « La beauté d'une femme qui se conduit mal, ressemble à un anneau d'or au nez d'un pourceau. » (Prov., XI, 22.) A quoi sert, en effet, de se parer de cette connaissance des saintes Écritures, si on l'a souillée dans la boue des passions, en se livrant aux plaisirs des sens ?

La science, qui est la gloire de ceux qui s'en servent bien, au lieu de recommander ceux qui la profanent ainsi, doit, au contraire, les couvrir de honte. Car « la louange ne peut être admirée dans la bouche du pécheur » (Eccli., XV, 9), auquel Dieu dit par son Prophète : « Pourquoi racontes-tu mes justices et pourquoi ta bouche parle-t-elle de mon alliance? » (Ps. XLIX, 16.) Il est question, dans les Proverbes, de ces âmes qui ne sont pas affermies dans la crainte du Seigneur qui est la règle et la sagesse, et qui sont sans cesse appliquées à pénétrer le sens des Écritures : « Pourquoi, est-il dit, l'insensé possède-t-il des richesses, puisqu'il ne peut acheter la sagesse? » (Prov., XVII, 16.) La science spirituelle dont nous

parlons est si différente de cette science profane qui est souillée par le vice, que nous l'avons admirée souvent dans des personnes simples qui savaient à peine lire. Ne la voyons-nous pas briller dans les Apôtres et dans un grand nombre de saints qui méprisaient les vains ornements des philosophes, mais qui ployaient sous les véritables fruits de la science spirituelle? Il est dit dans les Actes des Apôtres : « Le peuple voyait la constance de Pierre et de Jean et les savait sans lettres et sans éducation; il était dans l'admiration. » (Act., IV, 13.)

Si donc vous voulez acquérir les trésors si doux et si précieux de la science, faites d'abord tous vos efforts pour obtenir de Dieu une chasteté parfaite. Celui qui n'est pas affranchi des passions de la chair, et surtout des désirs de la volupté, ne pourra jamais posséder la science spirituelle; car « la sagesse repose dans le cœur qui est bon, et celui qui craint Dieu trouvera la science avec la justice. » (Prov., XIV, 33.) L'Apôtre nous enseigne aussi que, pour parvenir à cette science, il faut garder l'ordre dont nous avons parlé; car, en voulant non-seulement nous énumérer toutes les vertus, mais encore nous indiquer les rapports qu'elles ont entre elles, afin de nous apprendre celles qui suivent et celles qui produisent les autres, il nomme les veilles, les jeûnes, la chasteté, la science, la patience, la bonté, l'Esprit-Saint et la charité sincère. (II Cor., VI, 5.) Dans cette suite de vertus, il a voulu évidemment nous enseigner qu'on arrivait par les veilles et les jeûnes à la chasteté, par la chasteté à

la science, par la science à la patience, par la patience à la bonté, par la bonté à l'Esprit-Saint et par l'Esprit-Saint à la charité véritable. Lorsqu'en suivant cette règle, vous serez parvenu à la science spirituelle, vous aurez certainement, comme nous l'avons dit, non pas un savoir vain et stérile, mais une doctrine forte et féconde. Vos paroles seront une bonne semence qui tombera dans le cœur de ceux qui vous entendront, et la rosée abondante du Saint-Esprit la fera germer et fructifier, selon la promesse du Prophète : « La pluie arrosera votre semence, partout où vous la répandrez sur la terre; et le pain des moissons de vos champs sera le plus nourrissant et le meilleur. » (Isaïe, xxx, 23.)

17. Prenez garde, lorsque vous aurez acquis ces connaissances avec peine par l'étude et l'expérience, de vous laisser entraîner, quand l'âge sera venu, à les enseigner par un désir de vaine gloire, et à les livrer à des hommes que leur conduite en rend indignes. Vous mériteriez le reproche que Salomon fait dans la Sagesse : « Ne conduisez pas l'impie dans les pâturages du juste, et ne vous laissez pas séduire parce que vous êtes rassasié. Car les bonnes choses ne servent pas à l'insensé, et la sagesse est inutile à celui qui manque de jugement; c'est la folie qui est son guide. » (Prov., xix, 10.) « Un serviteur obstiné ne profitera pas de vos paroles, et s'il comprend, il n'obéira pas. » (Prov., xxix, 19.) « Ne dites rien à l'oreille de l'imprudent, de peur qu'il ne se moque de la sagesse de vos discours. » (Prov., xxiii, 9.) « Ne

donnez pas aux chiens ce qui est saint, et ne jetez pas vos pierres précieuses devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et qu'ils ne se jettent sur vous pour vous déchirer. » (S. Matth., VII, 6.) Il faut cacher aux indignes les mystères des vérités divines, et dire avec David : « J'ai caché dans mon cœur vos paroles, pour ne pas vous offenser. » (Ps. CXVIII, 11.)

Si vous demandez à qui vous devez enseigner les secrets des saintes Écritures, Salomon vous répondra : « Enivrez ceux qui sont dans la tristesse, et donnez à boire du vin à ceux qui sont dans la douleur, afin qu'ils oublient leur pauvreté, et qu'ils ne se souviennent plus de leurs souffrances. » (Prov., XXXI, 6.) C'est-à-dire, versez en abondance, comme un vin qui réjouit le cœur de l'homme, la douceur de la science spirituelle, aux personnes qui sont tristes et abattues de leurs fautes passées ; ranimez-les par des paroles salutaires, pour qu'elles ne tombent pas dans le désespoir sous le poids de leur chagrin, et « qu'elles ne soient pas accablées par une plus grande tristesse. » (II Cor., II, 7.) Pour ceux qui sont tièdes et négligents, ils n'éprouvent aucune douleur dans leur âme, et il en est dit : « Celui qui est dans la joie et ne connaît pas la douleur, sera dans la pauvreté. » (Prov., XXI, 5.) Que l'amour de la vaine gloire ne vous empêche pas de mériter l'éloge que David fait de celui « qui ne donne pas son argent à usure. » (Ps. XIV, 5.) Car celui qui, par amour de la louange des hommes, dispense cette parole, dont l'Écriture dit : « La parole du Seigneur est une parole chaste, un ar-

gent éprouvé par le feu, débarrassé de la terre et sept fois purifié » (Ps. XI, 7), celui-là prête son argent à usure; et non-seulement il ne retirera aucun profit des louanges qu'il désire, mais il s'attirera de plus des supplices éternels; car il a mieux aimé dissiper l'argent du Seigneur, pour en retirer une récompense temporelle, que de le placer : « Afin que le maître, à son retour, retrouve ce qui lui appartient avec usure. » (S. Luc, XIX, 23.)

18. Il y a deux causes qui rendent inefficace l'enseignement des choses spirituelles. Ou celui qui parle n'a aucune expérience de ce qu'il dit, et alors ses paroles ne sont qu'un vain bruit pour ses auditeurs; ou celui qui écoute est esclave du vice, et a le cœur fermé aux doctrines les plus salutaires de la vie spirituelle. C'est pour ces personnes que le Prophète a dit : « Le cœur de ce peuple est aveugle; leurs oreilles se sont engourdies, leurs yeux se sont fermés, afin de ne pas voir et de ne pas entendre, de peur que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse. » (Isaïe, VI, 11.)

19. Cependant, quelquefois, par la bonté de Dieu, qui veut que tous les hommes se sauvent et parviennent à la connaissance de la vérité (I Tim., II, 4), il arrive que celui qui était indigne, par sa vie, de prêcher l'Évangile, reçoit miséricordieusement pour le salut des autres la grâce de la science spirituelle; et cela nous conduit naturellement à rechercher comment Dieu accorde à quelques-uns le don de guérir et de chasser les démons. Mais nous réserverons cet en-

tretien pour ce soir, après que nous aurons pris quelque nourriture; car l'âme profite toujours plus facilement de ce qu'on lui donne peu à peu, et sans trop fatiguer le corps.
